L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux, No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

DIMANCHE 15 DECEMBRE 1878.

CURIOSITÉS DE LA SCIENCE.

Les funérailles d'un oiseau.

L'auteur délicat et charmant des *Humbles*, des *Petits poèmes de la rue*, des *Intimités*, s'étonne de n'avoir jamais rencontré dans la campagne le mignon cadavre d'un oiseau. Que deviennent-ils donc, ces bêtes joyeuses de la forêt et des pelouses, lorsque leur petit cœur a cessé de battre? Quelle mystérieuse pudeur s'empare, aux derniers moments, de leurs âmes? On vont-ils exhaler dans un frémissement la note suprême de leur chanson?

Est-ce que les oiseaux ne veulent pas mourir?

A cette question du poète, nul poète n'a répondu. Mais la science, qui sait tout et d'autres choses encore, nous a dit le mot de l'énigme. C'est avec ses données précises que je vais vous conter le roman véritable des obsèques d'un oiselet. Ecoutez-moi, je vous prie, M. Coppée.

Mon voisin de campagne, le colonel R...., un des mutilés de Rathsbonne, a deux passions de jeune fille: les fleurs et les volatiles. Il les idolâtre, le vieux héros. Lorsque M. Geoffroy Saint-Hilaire reçoit de l'Inde ou du Haut-Nil deux couples de ces admirables passereaux, de ces rutilants gallinacés ou de ces étonnants palmipèdes que tout Paris va voir au Jardin d'acclimatation, il y en a toujours un pour le colonel.

Ainsi des graines et des boutures. C'est lui le premier qui a cultivé l'*Orchis aile de papillon*, et la *Mouche ectrige-mouche*, deux merveilles. Il possède, seul en Europe, et vivant, le *Cobbri rubis-topaze*, ce joyau ailé qu'une araignée prend dans sa toile, et qu'un grain de sable fait mourir.

Croix, pensions, campagnes, tous les revenus du brave guerrier y passent. Il mourra sans le sou, laissant à un trie de neveux incompétents la serre, les volières, douze pipes et un jambe de paliasson. —Encore trop pour eux, tonnerre de.... Brest!

Sur la fin de cet automne, comme je me disposais à dire adieu, pour six grands mois, aux coteaux d'Etampes la jolie, je reçus de mon voisin de villa le bizarre faire-part que voici:

Vous êtes prié d'assister aux funérailles d'un bengali à queue rose, emporté, à la fleur des ans, par la nostalgie des rivages australiens.

L'enterrement sera commencé dès demain, à l'aube, par les soins des fossoyeurs ordinaires du bon Dieu.

Rendez-vous à la cage mortuaire.

Si je fus intrigué, le lecteur le devine. Attristé, foi d'académicien, je mentirais. Il n'en était pas de même, hélas! du colonel, que je trouvai, à l'heure dite, sombre et découragé, devant la cage où se pelotonnait frileusement la veuve inconsolable. Je ne fus point avare de condoléances. A l'une, je présentai quelques sucreries, qu'elle croqua d'un bec navré. A l'autre, je débitai les banalités convenues, qui ne firent qu'irriter sa douleur. —C'était le dernier!... —Mais l'Australie est là.... —L'Australie n'en fait plus. Ces brigands de colons ont tout détruit! —Allons, courage, j'écrirai à mon ami le consul de Melbourne (je n'ai pas d'ami consul, fût-ce à Saint-Marin) et votre bengali sera remplacé.... —Non, pas le bengali à queue rose; vous ne voyez donc pas qu'il a la queue rose!

Encore un peu, la vieille moustache aurait pleuré.

O poétique Leshie, affligée à la perte de ton moineau, où es-tu?

—Venez, dit le colonel, avec un geste à fendre un hêtre en deux.

Nous allâmes. Au fond du jardin, une haie de framboisiers sauvages, à demi-brisée par les détrousseurs de nids, ouvrait une porte facile sur la prairie, toute pleine de battements d'ailes, de bruissements légers. La vie semblait s'exhaler du sein de la terre, baignée de soleil et de rosée. Chaque feuille de trèfle, chaque fleur de réveille-matin étincelait de diamants, où venaient s'abattre et s'abreuver mille insectes aux ailes frémissantes.

Insensible à tout cela, mon compagnon marchait d'un pas inégal, fauchant sans pitié de son pilon les herbes, écrasant les convives, faisant des hécatombes de crisis et de coccinelles. O nature, que de crimes on commet avant le déjeuner.

—C'est là, murmura mon chef de file, en me montrant tout à coup, au milieu d'une clairière sablonneuse, le corps inerte du bengali. Je vous ai promis un enterrement, nous y sommes. Baissez-vous et regardez!

Nous nous accroupîmes dans le gazon. Le colonel alluma tristement la bouffarde des funérailles, et, fidèle à la consigne, je ne perdis pas de vue le joli petit mort, ses pattes décolorées et sa queue, cette fameuse queue rose que l'Australie elle-même ne devait plus reproduire.

Ce que je vis, tous les jardiniers et chasseurs d'insectes le savent. Moi, qui ne suis qu'académicien, je l'ignorais. Spécialistes, mes amis, nous en sommes tous là: ferrés à glace sur les noms grecs des êtres invisibles, habiles à analyser les métaux solaires, mais incapables, dans un potager, de dire à deux herbes: "Tu es chou, et toi, le voisin, tu es navet."

Je vis un essaim de mouches jaunâtres et velues, tourbillonner au-dessus de l'oiseau chéri, polluer insolemment des pattes et de la trompe non plumage coquet, puis, enhardies par notre silence, attaquer les yeux, la langue, le petit cronpion grassouillet. De temps à autre, un scarabée aux élytres marbrés d'or et de jais (1) venait en sifflant du bout de l'horizon, se posait lourdement sur le cadavre, et se glissait au milieu des plumes, où un second, un troisième disparaissaient à leur tour. Petit à petit, vingt autres arrivèrent, essoufflés, haletants. Le matin devenait légion. Toute cette bande pénétra, je ne sais comme, dans le corps de l'oiseau, que je vis s'agiter et se balancer sur lui-même, soulevé, en quelque sorte, par des centaines de pattes robustes et de mandibules épouvantables.

—Quelle curée! m'écriai-je.

—Ce ne sont pas des affamés, répondit le colonel. Ce sont des fossoyeurs. Regardez toujours!

J'écarquillai les yeux de plus belle. Positivement, le bengali semblait s'affaisser et descendre dans le sol mouvant de la clairière. Aux scarabées jaunes et noirs s'étaient joints des dermestes, des sylphes, des bousiers, des entophages, des aphodies, la tribu entière de mangeurs d'immondices, des purificateurs de l'air. Ah! la bonne besogne et les vaillantes bêtes! C'était miracle de les voir accourir à la rescousse, entrer dans la danse, et du front, des palpes, des antennes, des crocs, de tout, creuser la terre sous l'énorme petit cadavre qui s'enfonçait à vue d'œil.

Les plus ardents au travail étaient les nécrophores, ceux que le colonel avait appelés les fossoyeurs du bon Dieu.

Et de fait, ils avaient reçu de nature d'admirables outils. Tête puissante, aux mâchoires nacrées; labre creusé comme une pelle, pour rejeter la terre et agrandir le trou; corselet arrondi en bouclier; pattes antérieures munies d'un tarse large et tranchant, les autres courtes et fortes. Avec cela, deux yeux farouches, des mouvements saccadés: une allure de croque-mort, vraiment.

L'un deux, gros bonnet des pompes funèbres sans doute, dirigeait son équipe machinalement. Planté sur le sternum du cadavre, il ne cessait de tourner autour de son poste d'inspection. Lorsqu'un travailleur faisait mine de se relasser, n'importe, un coup de corne! et mon gaillard en avait une terrible paire, en forme de mandoline, qu'il agitait sur tout son monde d'un air menaçant.

Alors une sorte de frénésie s'emparait de la troupe. J'entendais le bruit de ces becqs, de ces pioches et de ces pelles vivantes. Autour du corps, le sable remblayé s'élevait déjà en talus symétrique. Des sommes, chargées de creuser la fosse d'un géant mille fois plus gros qu'eux, fumaient morts à la peine. Ces pygmées au contraire paraissaient infatigables. Ils foisonnaient sans trêve, le dirais volontiers en mesure, habiles, courageux et forts, incompréhensibles!

Le colonel me regarda. Son œil disait:

—Eh bien! que pensez-vous de ça?

—C'est inouï, répondis-je.

Nous étions là depuis deux heures.

—Le besogne des mâles s'avance, reprit mon voisin, tâtons ce n'est que la premier acte. Encore un peu d'attention. Vous allez voir les femelles à l'œuvre.

Je ne demandais pas mieux, malgré la fatigue de mes pupilles.

Bientôt, en effet, les scarabées, grands et petits, sortirent un à un de la fosse qu'ils venaient de creuser. Arrivés au haut du talus, chacun accomplit sa pour-boire, faisant un bout de toilette, ouvrait ses élytres et s'envolait allègrement. Bousiers, sylphes, dermestes, tout le monde prenait, disparut à son tour. Le pauvre oiseau resta seul au fond de son trou, qui avait coûté tant d'efforts et qu'un coup de pince aurait comblé.

Les femelles se firent attendre. C'est dans l'ordre.

Elles vinrent cependant; je les reconnus à leurs membres plus déliés, à leur abdomen plus saillant, à leurs teintes plus terne; le beau sexe, chose étrange, est remarquablement laid chez les animaux. Aux mâles sont départies toutes les parures, toutes les séductions de la forme et de la couleur; tous les privilèges. J'en excepte pourtant l'aralgnée, qui, plus vigoureuse et plus grosse que son époux, le croque volontiers, après un tendre tête-à-tête. "—Dure leçon, mon fils, pour les voluptueux," dirait M. Prudhomme.

Mais revenons à nos femelles.

Ces dames pénétrèrent dans le cadavre par une porte qu'il ne convient pas de nommer. Quand elles reparurent au jour, le colibri portait dans son sein des milliers d'œufs. Leur mission était accomplie. Allégées alors du fardeau de leur progéniture, elles prirent leur vol et disparurent dans la vapeur rose du matin.

—C'est fini! dit le colonel en se remettant péniblement sur ses pieds. Vous avez assisté aux funérailles d'un oiseau. Racontez-en cela, ou ne moquera de vous. Mais ne manquez pas d'ajouter, je vous prie, que ces admirables fossoyeurs, créés par Dieu afin de purger l'air des miasmes empestés, travaillent aussi pour leur espèce. Lorsque les œufs dont mon pauvre colibri a plein le ventre viendront à terme, les jeunes, incapables de pourvoir à leur existence, trouveront toute prête leur pâtée. Dans ce petit corps, il y a du pain sur la planche pour cent familles! Ainsi, la pourriture enfante des mondes, chaque cadavre est un berceau, et la vie, une vie toujours nouvelle, jaillit éternellement du sein de la terre. La mort n'est qu'une transition, une halte entre deux évolutions de la matière.—Allons déjeuner!

UN ACADÉMICIEN (d'Etampes.)

(1) Le nécrophore fossoyeur, *Nécrophorus vespille* de Linné.

LE VOL AU TRÉSOR.—Il y a quelques jours, un individu se présente chez un riche industriel des environs de Paris et demande à lui parler confidentiellement.

Une fois dans le bureau de M. X....., l'inconnu lui apprend qu'il possède une femme clairvoyante dans l'état de sommeil magnétique, et que celle-ci lui a révélé qu'il y avait au pied d'un arbre du jardin de M. X...., un coffret contenant un trésor.

L'inconnu offre à M. X.... de lui désigner l'endroit du jardin où gît le trésor et de l'aider à l'extraire des entrailles de la terre, à la condition que celui-ci partagera le produit de la découverte avec lui.

Quoique peu crédule, M. X.... consent à ce que lui propose son visiteur, dont le tenue et les manières lui paraissent être celles d'un homme comme il faut. On décide d'attendre la nuit, afin de ne pas éveiller l'attention des voisins; M. X.... en cas d'échec, ne tient d'ailleurs pas à être ridiculisé.

Dix heures du soir sonnent au clocher du village; nos deux hommes sont courbés sur le sol, et travaillent avec ardeur. Tout à coup la pioche résonne sur un corps dur, et le couvercle d'un coffret apparaît à la lueur de la lanterne qui éclaire M. X.... et l'inconnu.

On soulève le coffret, qui est fort pesant, et on le transporte dans le bureau de M. X.... Le partage se fait à la lueur de la lanterne, et la somme de huit mille francs en pièces de cent sous est étalée sur la table. M. X.... donne avec satisfaction 4,000 francs au mystérieux inconnu qui est venu lui faire connaître cette bonne trouvaille.

Les 4,000 fr. en pièces de cinq francs pèsent un gros poids; l'inconnu demande à M. X.... s'il ne pourrait pas lui changer ces pièces contre des billets ou une monnaie plus portative. M. X.... consent, et agrée un échange de politesses, l'inconnu prend congé de l'industriel.

Le lendemain matin, à la lueur éclatante du jour, M. X.... s'aperçoit qu'il avait été victime d'un habile voleur: les pièces de cinq francs étaient toutes fausses, et le faux monnayeur avait trouvé l'heureux moyen de faire en gros une émission de ses produits.

—S. H. Humbert Ier vient de nommer M. Raoul Bravais chevalier de l'ordre de la Couronne d'Italie.

Cette distinction lui a été décernée à la suite de son remarquable travail déposé au Congrès d'hygiène: "De l'Anémie palustre en Italie et des moyens hygiéniques et thérapeutiques à employer pour combattre les anémies des pays chauds."

Il y a quelque temps, M. Bravais avait déjà reçu le cœur d'officier de l'ordre du Nischan.

—Le *Constitutionnel* a relevé l'autre jour dans un article fort piquant, ce fait que, depuis 89, un rôle prépondérant dans la politique française a été joué par les hommes du Midi depuis Vergniaud jusqu'à M. Thiers.

A ce propos, le *Soleil* rappelle un joli mot de M. Guizot.

On venait de présenter à l'illustre vieillard, retiré depuis longtemps de la politique militante, un membre influent de l'Assem blée nationale de 1871, né dans les environs d'Agen ou d'Auch. Inutile de préciser davantage.

—De quel pays êtes-vous, monsieur? lui dit M. Guizot.

—Je suis Gascon, monsieur, et je le dis en rougissant, répondit l'interlocuteur, qui ne manque pas d'esprit.

—Ne rougissez pas, monsieur; être Gascon, c'est un titre. Dans le grand ministère de la Restauration, il y avait trois Lorraine et trois Gascons. Les trois Lorraine avaient la considération, les trois Gascons avaient l'influence.

☞ Chapeaux de tous genres au magasin de Robt. E. Lee.

Pittsburg, Anthracite et Cannel anglais à bas prix chez Hy. J. Montagnet

45 Years Before the Public.

THE GENUINE

DR. C. McLANE'S

CELEBRATED

LIVER PILLS,

FOR THE CURE OF

Hepatitis, or Liver Complaint,

DYSPEPSIA AND SICK HEADACHE.

Symptoms of a Diseased Liver.

PAIN in the right side, under the edge of the ribs, increases on pressure; sometimes the pain is in the left side; the patient is rarely able to lie on the left side; sometimes the pain is felt under the shoulder blade, and it frequently extends to the top of the shoulder, and is sometimes mistaken for rheumatism in the arm. The stomach is affected with loss of appetite and sickness; the bowels in general are costive, sometimes alternative with lax; the head is troubled with pain, accompanied with a dull, heavy sensation in the back part. There is generally a considerable loss of memory, accompanied with a painful sensation of having left undone something which ought to have been done. A slight, dry cough is sometimes an attendant. The patient complains of weariness and debility; he is easily startled, his feet are cold or burning, and he complains of a prickly sensation of the skin; his spirits are low; and although he is satisfied that exercise would be beneficial to him, yet he can scarcely summon up fortitude enough to try it. In fact, he distrusts every remedy. Several of the above symptoms attend the disease, but cases have occurred where few of them existed, yet examination of the body, after death, has shown the LIVER to have been extensively deranged.

AGUE AND FEVER.

DR. C. McLANE'S LIVER PILLS, IN CASES OF AGUE AND FEVER, when taken with Quinine, are productive of the most happy results. No better cathartic can be used, preparatory to, or after taking Quinine. We would advise all who are afflicted with this disease to give them a FAIR TRIAL.

For all bilious derangements, and as a simple purgative, they are unequaled.

BEWARE OF IMITATIONS.

The genuine are never sugar coated.

Every box has a red wax seal on the lid, with the impression DR. McLANE'S LIVER PILLS.

The genuine McLANE'S LIVER PILLS bear the signatures of C. McLANE and FLEMING BROS. on the wrappers.

Insist upon having the genuine DR. C. McLANE'S LIVER PILLS, prepared by Fleming Bros., of Pittsburgh, Pa., the market being full of imitations of the name *McLane*, spelled differently but same pronunciation.

Maximilian Hermann

Hong Kong Tea Co.,

RATISSE HONG KONG,

A LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Cette compagnie importe et vend du THÉ.

—ELLE VEND DU—

CAFÉ GRILLE,

Au No 89 de la rue du Canal,

Après l'encoignure Chartres;

Au No 179 de la rue Bienville, Au No 279 de la rue Bienville, Au dessus de l'encoignure Carondelet; de la rue Royale;

Au No 227 de la rue Vieille-Levée,

EN FACE DU BAZAAR MARKET,

(Marché Français.)

☞ Acheteurs sur CAFÉS GRILLÉS.

Cette que nous grillons de la véritable manière et que nous vendons 25 cents.

Cette qualité de CAFÉ GRILLÉ est vendue à LE THÉ de $1.20 en vend, aujourd'hui, 75 la-ne. 30-nat—3

C. E. KELLS & M. VIET,

CHIRURGIENS-DENTISTES

No 12 rue Dauphine, immédiatement après 14 dites formant l'angle de la rue du Canal.

Opérations de cet genre dans le meilleur de leur art.

Pose de palais artificiels.

E. TELLE,

DENTISTE,

qui de retour et a repris l'exercice de sa profession. Cabinet, 265 rue du Canal, près la rue des Magasin. 24 nov—1m—Dimanc

JOSEPH BAUER,

DENTISTE,

180 - - - Esplanade - - - 180

Près Bemparts.

Ritter Cordial, Aromatique, Américain, de Peychaud.

Diplôme d'honneur obtenu à la Grande Exposition d'Allemagne, Allemagne, en 1869.

Ce cordial le plus agréable et le plus savoureux qui ait jamais été préparé avec des ingrédients aromatiques et amers, sauve l'appétit, donne de la vigueur aux fonctions de l'estomac et par là combat la dyspepsie.

Une oeillade à thé peut être prise avec du sherry et du madère, ou, si on le préfère, avec un peu d'anisette et du brandy avec ou sans eau. Mêmes les dames peuvent le prendre simplement avec de l'anisette et un peu d'eau, ce qui en fait une boisson stomachique très légère et agréable.

Préparé par A. A. PEYCHAUD, pour

VINCENT MICAS,

successeur de THOMAS H. HANDY, seul propriétaire.

Nos 14 et 16 rue Royale,

8 déc—1m Nlle-Orléans, Lou.

COMPAGNIE GENERALE

TRANSATLANTIQUE

ENTRE

NEW-YORK ET LE HAVRE.

Les magnifiques navires de cette ligne fournis par la compagnie (embarquement par vapeurs Transatlantiques) partiront de la jetée n. 43 de la rivière de Hudson, au pied de Morton street, comme suit:

CANADA, Frangeul, mercredi, 11 décembre.

AMERIQUE, Delord, mercredi, 18 décembre.

FRANCE, Trudelle, mercredi, 1er janvier.

Prix du passage en or, aller et retour:

Première cabine (vin compris)..... $140

Deuxième — — 90

Troisième — — 35

BILLETS ALLER ET RETOUR A PRIX REDUITS.

Passage d'entrepont avec ameublement, 35 dollars en or, pour le voyage simple de la Nouvelle-Orléans à Paris.

Les marchandises marquées d'une astérisque ne prennent pas de passagers d'entrepont.

L. GRAND, Agent,

Galiter Court, No 2.

4mai—1y Nouvelle-Orléans.

Lloyd de l'Allemagne du Nord.

STEAMERS ENTRE BREMEN ET LA NOUVELLE-ORLEANS, VIA LE HAVRE, SOUTHAMPTON ET LA HAVANE.

Les steamers du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD reprendront leur service regulier comme suit:

De Brême: Nlle-Orléans.

Nurnberg..... 6 nov. ..... arrivera 15 déc

Strasbourg..... 4 déc. ..... arrivera 26

Frankfurt..... 4 déc. ..... arrivera 5 janv.

Ces steamers tout neuts, en venant ici, au Havre et à la Havana, et, en allant en Europe, à la Havana et à Southampton.

PRIX DU PASSAGE:

De Brême, Southampton ou le Havre à la Havana et à la Nouvelle-Orléans:

Chambre..... $150 en or; Entrepont..... $90, en or.

De la Nouvelle-Orléans à Southampton, Havre ou Brême:

Chambre..... $150 en or; Entrepont..... $45, en or.

De la Nouvelle-Orléans à la Havana:

Chambre..... $60 en or; Entrepont..... $35, en or.

Pour les enfants au-dessous de 10 ans, moitié prix.

Pour les enfants au-dessous de 1 an, gratis.

N. B. Notre agent pour le Texas, M. Peter H. Erhard, à Galveston, est autorisé à délivrer des passages d'entrepont, aux conditions suivantes:

De Brême à Galveston..... $42 00 en or.

De — à Galveston..... 45 00 en.

La compagnie se réserve le droit de changer le route des steamers, leurs jours de départ comme de ses prix de passage.

Les consignataires vendent des billets de passage de Brême, Southampton ou le Havre à la Nouvelle-Orléans.

Pour — ne de détails, s'adresser à

Ed. F. STUCKMEYER & CO.,

Agents.

12 juin No. 43 de la rue de l'Union.

Pour New-York directement.

Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE

des steamers suivants:

KNICKERBOCKER,

NEW ORLEANS,

SUDDON,

CORTES.

Le steamer

HUDSON,

E. V. Gager, commandant,

Partira de son wharf, au pied de rue Toulouse Mercredi 11 déc., à 4 h. A. M.

L'assurance sur marchandises est prise par cette ligne à 1/8 pour cent.

Passage—Cabine..... $10

Entrepont..... 35

Billet d'excursion 50

Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BREMEN et le HAVRE.

Pour fret ou passage, s'adresser à

ALFRED MOULTON,

4mai—1an Rue Carondelet, No 61.

LIVERPOOL:

Ligne Autrichienne pour Liverpool.

La seule ligne transatlantique sous PAVILLON AMERICAIN. Un départ tous les JEUDIS de Philadelphie.

LIGNE RED STAR, POUR ANVERS.

Un départ de NEW-YORK et de PHILADELPHIE, alternativement, TOUS LES 15 JOURS. C'est la route la meilleure et qui coûte le moins pour passer de l'Amérique centrale, l'Italie, etc. S'adresser à

PETER WRIGHT & SONS, Philadelphie,

ou à A. K. MILLER & Ch. 55 Carondelet.

10 mai—6mfile. (Nlle-Orléans.

Havane et Barcelone.

Le steamer espagnol transatlantique, neuf et de première classe,

SANTIAGO,

S. RIBERAS, commandant,

partira de son quai, vis-à-vis de la place Jackson, vers le DIMANCHE 15 courant, pour le Havane et Barcelone.

Ce steamer ayant des aménagements supérieurs, prendra des passagers pour les deux ports.

Pour le passage seulement, s'adresser à

PUIG CORRAL & CO,

27 rue de la Douane.

CHEMINS DE FER.

GRAND CHEMIN DE FER

—DE LA—

Route de la malle des Etats-Unis entre la Nlle-Orléans, la Louisiane occidentale et le Texas.

LE FERRY partira du pied de la rue Ste-Anne tous les jours, à HUIT HEURES ET DEMIE A. M., et se rendra au CONVOI DES PASSAGERS qui part d'Alger à 9 heures A. M.

Le fret pour tous les points du Bayou Lafourche, entre Lafourche-Ville et Lockport, sera transporté sur tous de bateaux à vapeur pour toute la route.

Le tarif du fret, pour les points sur l'Atchafalaya et le Tèche, au delà de Morgan City, est réduit pour le moment. Des contrats spéciaux pour fret doivent être faites, avant l'expédition, avec Thomas A. Stephens, agent général, au pied de la rue des Amis. Le fret pour tous les points doit être payé d'avance. Comme avantage spécial à nos chemins réguliers, des taux spéciaux, sous forme de billets dite "commutation" seront accordés à ceux qui voudront profiter des rabais.

Afin que le fret soit promptement expédié il doit être délivré avant 2 heures; le fret reçu après cette heure partira par les trains suivants.

Billets "commutation"—500 milles pour $15.—Ces billets ne sont émis qu'en faveur des personnes à qui la compagnie juge convenable de les donner.

GEO. PANDELY,

Surintendant.

Pour fret et passage s'adresser au coin des rues Natchez et Magazine.

Il ne sera point tenu de fret après 5 heures.

CHAS. A. WEZNEY & CO., Agents.

6déc—y

New-Orleans and Mobile Rail Road

(LIGNE RAPIDE DE MOBILE.)

En route la plus courte et la plus rapide pour toutes les villes de l'Est.

Wagons-couchettes de la malle et Pullman de jour du Sud.

A partir de MERCREDI, 20 novembre 1878, les trains arriveront à la gare, au pied de la rue du Canal, et en partiront comme suit:

Départ	Arrivée.	Départ	Arrivée.
No 1, passagers, tous les jours excepté le di. matin.... 7.30 a. m.		No 2, Express, tous les jours 8.35 a. m.	
No 3, Express, tous les jours. 5.00 p. m.		No 4, Passagers, tous les jours, excepté le di. matin.... 9.30 p. m.	
No 5, pour le lit. tral du lac, excepté le di. matin 5.30 p. m.		No 6, pour le lit. tral du lac, tous les jours excepté le di. matin.... 9.30 a. m.	
No 7, Passagers, le dimanche seulement.. 7.35 a. m.		No 8, Passagers, le dimanche seulement.. 9.30 p. m.	

Seule ligne qui ait des wagons-dortoirs de Pullman sur toute la route, sans changement, pour Washington, Lynchburg, Atlanta, Montgomery, Meridie et St Louis, et également sans changement jusqu'à Cincinnati et Louisville. Un changement seulement jusqu'à New-York et jusqu'aux autres villes de l'Est.

On peut se procurer des billets et retenir d'avance des places dans les SLEEPING CARS en s'adressant au bureau, coin Camp et Commune, vis-à-vis le City Hotel.

D. R. ROBINSON, Surintendant.

2Savrif J. W. COLEMAN, Ticket Agent.

Grande Route de Jackson.

Chicago, St-Louis & New-Orleans R. R.

LA MEILLEURE ROUTE POUR L'EST.

A partir du 10 novembre 1878, les trains partiront de la gare de la rue Calliope et y arriveront comme suit:

DEPART.	ARRIVEE.
Express No 1—6 h. P. M.	Express No 2—10.15 A. M
Mixed No 3—7 h. A. M.	Mixed No 4—8.00 P. M.

Nos 1 et 2 partent tous les jours; Nos 3 et 4 tous les jours, excepté le dimanche.

DES WAGONS-DORTOIRS PULLMAN VONT JUSQU'A

LOUISVILLE, CINCINNATI, et CHICAGO.

Un wagon-salon et Pullman Sleeper sur un wagon-dortoir est ajouté au train. Même, ce qui permet aux passagers de faire tous le voyage sans changer de train. UN CHANGEMENT SEULEMENT JUSQU'A NEW-YORK et les VILLES de l'EST.

Billets en vente, places retenues et renseignements fournis au No. 22 Camp, coin du Camp, Commune.

A. D. SHELDON, Agent de Tickets.

F. CHANDLER, Agent Gén. pour les Passagers.

10mar—y

Great Jackson Route.

Chicago, St-Louis & New Orleans R.R.

THE BEST ROUTE EAST.

Trains will leave and arrive at the Calliope Street Depot, on and after November 10 1878, as follows:

LEAVE.	ARRIVE.
Express No 1 .6:00 p. m	Express No 2 .10.15 a. m
Mixed No 3 .7.00 a. m	Mixed No 4 .8:00 p. m

Nos 1 and 2 runs daily, 3 and 4 daily, except Sunday.

PULLMAN PALACE SLEEPING CARS

—THROUGH TO—

LOUISVILLE, CINCINNATI AND CHICAGO WITHOUT CHANGE AND FOR ST LOUIS A SLEEPER IS ATTACHED AT MILAN, enabling passengers to go through without leaving the train. ONLY ONE CHANGE TO NEW YORK AND EASTERN CITIES.

Tickets for sale, berths secured and information given at No 22 Camp street, corner of Commune.

A. D. SHELDON, Ticket Agent.

F. CHANDLER, General Passenger Agent.

10mar—y

NEW-ORLEANS SAVINGS INSTITUTION

156 rue du Canal.

D. URQUHART, President,

THOS. A. ADAMS, 1er Vice-Président,

THOS. A. CLARKE, 2nd " "

GEAR. J. LEEDS, 3rd " "

CHAS. HILSHAW, Trésorier.

DIRECTEURS:

Thos. A. Adams, Geo. Jones,

Thos. A. Clarke, J. G. Golsen,

C. J. Leeds, O. Schneider

S. Jonathan, Carl Kahn,

A. Moulton, T. L. Bayne,

A. Pike, D. Urquhart,

26 nov—1 an

S.N. PIKE'S Magnolia WHISKEY Cincinnati OHIO.

LE CLICHE CI-DESSUS EST LA MARQUE DU VÉRITABLE WHISKY CÉLÈBRE

PIKE'S MAGNOLIA WHISKEY

préparé par MM. W. W. JOHNSON & CO., successeurs de S. N. Pike, Cincinnati, Ohio, qui en sont les seuls propriétaires.

Toutes les PREMIÈRES MAISONS de gros vins et liqueurs le vendent à la Nlle-Orléans.

1er déc'78—1 an

J. P. SARRAZIN,

Manufacture de Tabac à la vapeur,

ÉTABLIE EN 1842.

91 & 93 CHARTRES, COIN CONTI.

SUCCURSALE: 66 POYDRAS, COIN TCHOUPITOULAS.

OFFRE à ses nombreux clientèle, un vaste assortiment de TABACS à fumer, à priser et à chiquer, en gros et en détail, à des prix réd a.

Agence pour la Louisiane des fameux CIGARES CHAMPAGNE et HALF & HALF.

Agence pour les Etats-Unis des célèbres marques de CIGARES de la Havane: LA PERLA DE CUBA et HIJA DE LA HABANA.

Propriétaire du JOS. QUINTERO'S CIGAR WORKS. 1,500,000 CIGARES DOMESTIQUES de qualités supérieures à ce prix réduit

Agence STAR NEW STYLE & FORERS—BRIGHT MAVIES—TWIST J. B. PAUS et autres marques célèbr

VAPEURS.

HONDURAS.

Le rapide steamer en fer de première classe

E. E. WARD, JR.

Capitaine S. PIZZATI.

Pour Belize, Honduras, touchant à Aguor, Port Cortez, Truxillo, Roatan et Utila, partira positif vendredi pour les ports ci-dessus le 29 novembre 1878, à 5 heures du soir, du quai devant le bureau.

Pour fret et passage, ayant des aménagements supérieurs, s'adresser à

S. OTERI & BRO.

23 et 25 rue Front et 24 et 26 rue Fulton, entre les rues Gravier et Poydras.

N. B.—La WARD fera son service en connexion avec la ligne régulière de pilotes sur la même ligne. 8 nov—1 an.

Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et des Texas.

A dater du 2 décembre 1877, le bateau à vapeur ST. FRANCIS BELLE, partira de la tête de la rue Bienville, à 6 heures moins un quart du matin, pour Westwego, et transportera les passagers qui se rendront aux stations du chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et des Texas. Il quittera Westwego à 5 heures du soir et arrivera à la Nouvelle-Orléans à 4 1/2 P. M.

Les hommes qui se rallient au train d'excursion du dimanche partira d'ici à 8 heures du matin et sera de retour le même jour à 5 heures 45 m. du soir.

Le fret sera en même endroit, à 3 heures et 30 minutes sera livré le lendemain matin.

C. S. PAYNE,

Surintendant

Vapeur de la malle, pour Vicksburg

Départ les SAMEDIS, à 5 h. P. M.

Pour Vicksburg, Davis Bend, Natchez et tous les bateaux intermédiaires.

Le bateau à vapeur

NATCHEZ,

T. P. Leathers Capitaine,

J. F. Mann, Commis.

Se rallient à Vicksburg à la ligne Parient pour les rivières Yazoo, Tallahatchie, et à la ligne Anchor pour Memphis, Cairo et St. Louis.

Pour fret ou passage s'adresser à bord ou à

J. F. MANN,

J. F. LEATHERS, 17 rue Tchoupitoulas.

Vapeur régulier de la cote et Bayou Lafourche.

Deux voyages par semaine.

Départ de la Nouvelle-Orléans tous les LUNDIS SOIR à 5 heures et tous les VENDREDIS matin à 10 heures.

Le nouveau bateau à vapeur

ST. JOHN,

JAS. P. McELROY, capitaine.

Partira comme il est plus haut pour Bâton-Rouge, Plaquemine, Donaldsonville et toutes les débarcadères intermédiaires. Retournant en ville tous les mardis et vendredis.

Pour fret ou passage s'adresser à bord ou à

E. C. MELANCON,

9 Oct—1y No 93 Bienville.

Pour Grand Ecore.

Départ, même les SAMEDIS, à 5 h. P. M.

Pour Grand Ecore, Montgomery, Natchitoches, Alexandria, Marksville, Cheneyville, Harrisonburg, Harrisonburg, Harris, Wave, et tous les points intermédiaires de la Rivière Rouge. Le bateau à vapeur

NEW BART ABLE,

B. SINNOT, Capitaine.

GEO. C. HAMILTON, Commis.

partira ainsi qu'il est dit ci-dessus. Il répondra à tous les appels. Pour fret ou passage s'adresser à

E. W. ADAMS,

13déc—6m No 21 Commercial Place.

Pour le Bayou Lafourche,

Trois voyages réguliers par semaine. Départs tous les LUNDIS, MERCREDIS et VENDREDIS à midi.

Le beau bateau à vapeur

E. W. PRUNE,

J. B. KEENAN et C. J. BLANCHARD, commis.

partira comme il est dit ci-dessus. Prenant fret et passagers sur tout le parcours sur le fleuve jusqu'à Donaldsonville et tous les débarcadères de Bayou Lafourche jusqu'à Thibodaux.

Pour fret ou passage s'adresser à bord ou à

Geo. D. HITE, agent,

rue Gravier 54

Vapeurs de la Côte jusqu'à Thibodaux.

Trois fois par semaine.

HENRY TÊTE,

J. P. ACCOIN, Capitaine,

M. F. LAMOY, Commis.

Départ de la Nouvelle-Orléans, tous les MARDIS à 10 heures, LUNDIS et tous les JEUDIS et SAMEDIS à 12 heures du soir.

Retour: Il partira de Donaldsonville tous les MERCREDIS, VENDREDIS et DIMANCHES matin.

Le HENRY TÊTE prendra du fret pour tous les débarcadères du Bayou Lafourche jusqu'à Thibodaux.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à

E. RIVET.

105 rue Decatur, près St. Louis.

A 10 heures 1/2 M. et tous les JEUDIS et SAMEDIS, à 12 heures du soir.

Retour: Il partira de Donaldsonville tous les MERCREDIS, VENDREDIS et DIMANCHES matin.

Le HENRY TÊTE prendra du fret pour tous les débarcadères du Bayou Lafourche jusqu'à Thibodaux.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à

E. RIVET.

P. S.—Atteint le jour pour prendre fret et fait positivement comme il est indiqué plus haut.

16 juillet—1 an

Pour Covington, Madisonville et Mandeville.

ARRANGEMENT D'HIVER.

Le nouveau CAMELIA, partira du Lac, comme suit:

Mardis, Jeudi et Samedi à l'arrivée du train de 1 heure P. M., de chemin de fer de la rue du Canal.

Au retour, il partira du Old Landing les LUNDI, MERCREDI et VENDREDI, à 7 heures du matin.

Tous les voyages et dessus se feront jusqu'au vieux Madisonville pour Covington.

FRET.

Le fret sera reçu à ses débarcadères, Nouveau Basin, Pont et Magazine.

Les bagages (seulement) sont reçus à l'embarquement des rues Canal et Carondelet, au départ du bateau, et sont délivrés immédiatement le départ du bateau.

Le service se fera régulièrement à moins de mauvais temps ou de bonne eau.

Pour plus ample informations, s'adresser à

C. M. SIBIA.

Agent

Ar No 30 de la rue de l'Union.

Art. Carondelet, R. L. Carondelet, O. Carondelet, Chas J. Carondelet.

A. Carrière & Sons

Négociants-Commissionnaires,

ENCOURAGEUR ROYALE ET DOUANE.

Avances libérales sur consignations à nos amis de Londres, Liverpool, le Havre et Bordeaux.

Ouverture de la Pharmacie

HOMŒOPATHIQUE

DE

BŒRICKE & TAFEL.

Cette pharmacie vient d'être ouverte au No 120 de la rue des Canal.

NOUVELLE-ORLEANS.

FELIX est la concurrente des pharmacies établies ici, depuis 1835, à New York et à Philadelphie. On trouvera toutes les médicaments homœopathiques purs, les boîtes de voyage à l'usage des familles, ainsi que les ouvrages en français en usage et